



**Investment & Actuarial Consulting,
Controlling and Research.**



www.ppcmetrics.ch

Crise du coronavirus

Une pandémie affecte-t-elle l'espérance de vie?

Au cours de la deuxième vague de la pandémie de coronavirus, on a observé en Suisse un nombre de décès nettement supérieur aux prévisions statistiques. On pourrait donc penser que cette surmortalité va soulager les caisses de pension. Mais quelles conclusions peut-on effectivement tirer à l'heure actuelle?

EN BREF

L'évolution future de la mortalité ne peut être déduite des observations d'une année.

Depuis l'épidémie de grippe de 2015, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) publie chaque semaine les décès signalés. Actuellement, aucune distinction n'est faite entre les décès liés au coronavirus et ceux imputables à une cause complètement différente. Cependant, les chiffres présentés dans le graphique 1 montrent clairement qu'en 2020, deux vagues de surmortalité très importantes se sont produites chez les plus de 65 ans.

Au total, cette surmortalité imprévue des personnes de plus de 65 ans a atteint 12% sur l'ensemble de l'année 2020. La fourchette normale de variation des décès annuels pour cette population n'est que de +/-1%, même à des niveaux de confiance très élevés. Il est donc extrêmement improbable que la surmortalité observée en 2020 puisse se répéter simplement en raison de fluctuations aléatoires.

Influence sur les bases techniques

L'évolution de la mortalité déterminera si, et de quelle façon, l'observation de l'année passée va se refléter dans les futures bases techniques des caisses de pensions. Pour l'instant, on en est réduit aux spéculations.

Si les décès supplémentaires sont de nature absolument aléatoire et que la pandémie n'a aucun effet sur le comportement des survivants et de la société dans son ensemble, on pourrait s'attendre à un «retour à la normale» des observations futures.

Conclure dès à présent que l'année 2020 marque le début d'un tournant dans la mortalité et d'un fléchissement de l'espérance de vie paraît pour le moins audacieux. Cela reviendrait en effet à ignorer l'aspect important du biais de survie sélective, c'est-à-dire, un éventuel changement de la population concernée après une crise.

Si l'on suppose qu'en 2020, le virus lui-même ou d'autres effets (par exemple, le report d'une visite chez le médecin) auront avant tout causé le décès de personnes en mauvaise santé, le nombre de retraités restant après 2020 aurait tendance à être plus robuste que le nombre moyen pour lequel les bases techniques ont été calculées. Cela signifie qu'avec les bases techniques actuelles, nous avons tendance à sous-estimer l'espérance de vie des survivants.

Les leçons de l'histoire

Bien sûr, nous ne savons pas aujourd'hui quelle pourrait être l'ampleur d'une telle correction. Toutefois, historiquement, l'effet a été observé à maintes reprises. Par exemple, le nombre cumulé de décès s'est normalisé à court terme après la première vague au printemps 2020 (voir les cas cumulés dans le graphique 1). La surmortalité en 2015 (vague de grippe, +3,8%) a également été suivie d'une sous-mortalité équivalente en 2016 (-3,0%).

L'exemple de la grippe espagnole en 1918 peut également servir de scénario extrême: dans les 5 à 10 ans qui ont suivi

cette pandémie, le nombre de décès a été inférieur à ce que la tendance à long terme aurait permis d'anticiper (voir graphique 2).

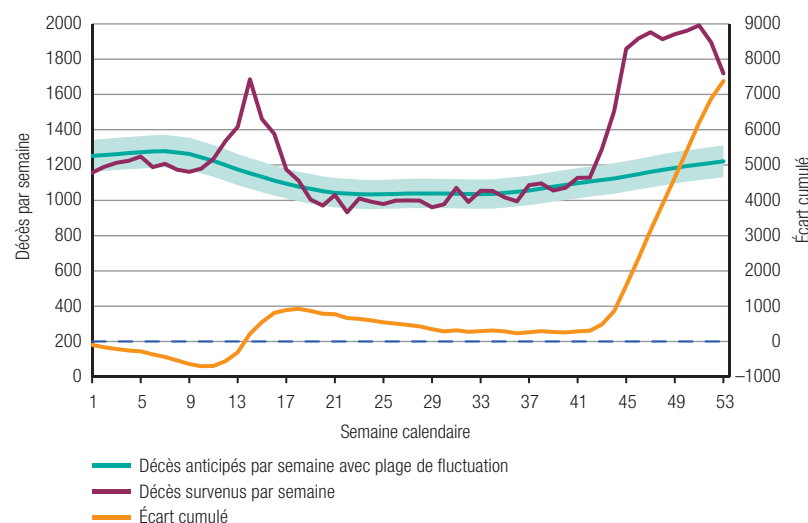
Afin de tenir compte de ce phénomène, il serait envisageable d'inclure certaines réserves dans l'évaluation des rentes en cours après la période post-Covid (au moins à court terme). Toutefois, l'étendue et la durée d'une telle mesure spéciale seraient plutôt arbitraires. Même rétrospectivement, la résistance supérieure à la moyenne des survivants d'une pandémie ne peut souvent pas être isolée d'autres causes. Dans le cas de la grippe espagnole, par exemple, la disparition des privations antérieures (Première Guerre mondiale, grève générale) pourrait également être à l'origine de la baisse de la mortalité.

Des scénarios pour l'avenir?

Cependant, l'expérience avec la pandémie de coronavirus montre également que les modèles prédictifs ont des limites. Les analyses de sensibilité, par exemple l'étude de l'impact d'une sous-mortalité de 5 % sur une certaine période, peuvent être un outil précieux pour faire comprendre à l'organe suprême le caractère incertain des pronostics.

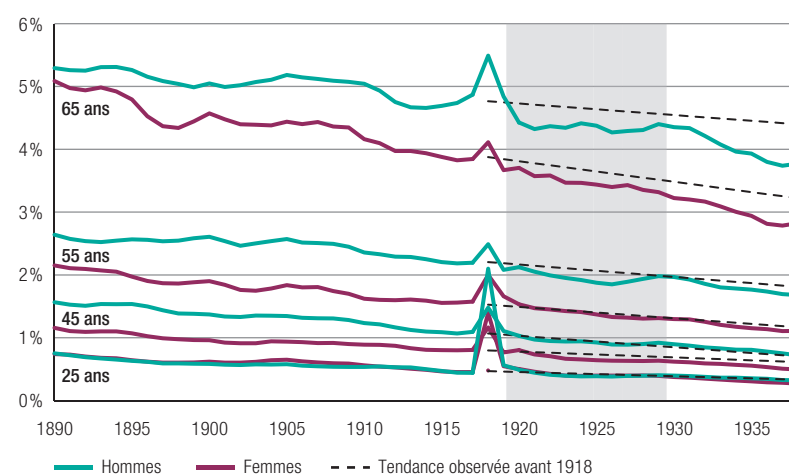
Bien sûr, on peut aussi débattre de la probabilité qu'un événement aussi inimaginable que l'était encore le coronavirus en janvier 2020 puisse se reproduire. Mais les scénarios d'anticipation ne peuvent se réduire à l'apparition d'un nouvel agent pathogène: une surmortalité due à un autre phénomène mondial, par exemple une vague de chaleur, des pénuries alimentaires croissantes ou une guerre, paraît tout aussi plausible. Ce n'est qu'en élargissant l'horizon qu'il

Figure 1: Décès en 2020 de personnes âgées de 65 ans et plus



Source: OFS, bit.ly/36jGMhS

Figure 2: Taux de mortalité observés en Suisse depuis 1890



La grippe espagnole a considérablement augmenté la mortalité en 1918-1919. Au cours des années suivantes (ombrage), la mortalité des personnes âgées a été inférieure à la tendance à long terme antérieure à la pandémie. L'effet était inexistant/pratiquement imperceptible chez les jeunes qui avaient survécu à la grippe espagnole dans leur enfance.

Source: OFS, bit.ly/3r2Ny3h

devient apparent que les événements majeurs ont souvent des conséquences mondiales. Une nouvelle pandémie ou une pandémie récurrente n'affecterait certainement pas seulement la mortalité et l'évaluation du passif, mais aurait également de vastes effets sur les placements dont il faudrait tenir compte.

Conclusions

Envisager une comptabilisation moins prudente des engagements en se basant (uniquement) sur l'argument de la pandémie ne serait, à notre avis, pas fondé. Appliquer des réserves sur l'éva-

luation des passifs à la suite d'une pandémie serait objectivement justifiable, mais nous semble compliqué dans la mesure où leur montant et leur durée peuvent difficilement être déterminés objectivement. Toutefois, il n'y a pas de mal à reconnaître que les pandémies et autres événements extrêmes n'entrent pas par défaut dans notre réflexion. Il est possible d'en tenir compte de façon forfaitaire en choisissant des bases d'évaluation (plus) prudentes. **I**

Marco Jost
Giorgio Barozzi

Numéro hors-série

réd. Dans le numéro spécial «Premiers enseignements de la crise», nous mettons en lumière les conséquences de la crise de coronavirus pour différentes classes d'actifs et montrons comment les caisses de pensions peuvent se préparer aux crises à venir. Le numéro spécial est complété par des articles tirés des numéros réguliers de la «Prévoyance Professionnelle Suisse» qui peuvent être téléchargés sur le site [vps.epas: bit.ly/3oyOzyN](https://vps.epas.bit.ly/3oyOzyN)

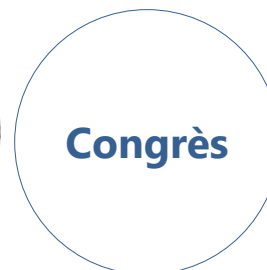
Nous publions chaque année plus de 40 articles spécialisés sur des sujets variés.



Nos experts partagent leur savoir et leurs avis avec le public.



Nous organisons plusieurs conférences chaque année. Découvrez-nous en live.



PPCmetrics AG
Investment & Actuarial
Consulting, Controlling
and Research.
En savoir plus

